



Vincent Levrat, *Paper Clips*, 2025. © Vincent Levrat Musée gruérien

Le Musée gruérien soutient la création artistique d'aujourd'hui

Depuis 2013, le Fonds d'acquisition d'œuvres d'arts en Gruyère (FAG) permet au musée d'acquérir chaque année des œuvres d'artistes qui ont un lien significatif avec la région ou ses habitants. Pour l'édition 2025, les sept membres du jury ont examiné 42 dossiers de candidature et retenu trois œuvres, qui entrent ainsi dans les collections du musée. Nous les présentons ici et en page 18.

Paper Clips (trombones), trois photographies encadrées de Vincent Levrat (1992)

Le photographe bullois basé à Paris poursuit depuis plusieurs années un travail audacieux. Il porte son regard à la fois sur la réalité régionale (chalets d'alpages, traditions vivantes, ville de Bulle) et le monde contemporain.

Sa dernière création, *Paper Clips*, est une collection de 78 trombones tordus puis photographiés de manière systématique. La simplicité de l'objet contraste avec la qualité de l'éclairage et de la mise en scène.

Objet banal, sans valeur pécuniaire, le trombone est ici détourné de sa fonction initiale pour devenir une matière première, à la fois malléable et expressive. Tordre un trombone n'a rien d'exceptionnel. C'est un geste machinal, que nous faisons tous sans y penser, quand on réfléchit ou qu'on écoute, ou comme exutoire face à l'ennui ou à l'anxiété. S'il fallait l'élever au rang de sculpture, on pourrait y voir une forme d'Art Brut propre à l'univers bureaucratique.

vincentlevrat.com

Sommaire

- 2** Massimo Baroncelli,
L'envol de l'auvent
- 5** L'épopée du Gruyère AOP
- 8** Le patois, tradition vivante
- 13** Mentorat de lecture
à la bibliothèque
- 14** La Tzintre à la fin
du XVIII^e siècle
- 16** Les cartes postales
de Charles Morel
- 18** Soutien à la création artistique
- 19** Excursion
à l'Abbaye d'Hauterive
Excursion en train historique
GFM
- 20** Exposition Yvone Duruz
à Charmey
Assemblée générale
des Amis du Musée

La future histoire du musée et sa mémoire

Massimo Baroncelli, artiste peintre et dessinateur, est un acteur majeur de la vie artistique et culturelle bulloise depuis plus d'un demi-siècle. Il a proposé au Musée gruérien et à ses Amis de réaliser un « récit dessiné » de la transformation du bâtiment. Nous avons reproduit les trois premiers dessins de cette série dans *L'Ami* n^{os} 107, 108 et 109 (à retrouver sur musee-gruerien.ch > Amis). Voici le quatrième.

Un nouveau point de vue ?

Jusqu'ici, j'ai raconté le chantier de l'intérieur. D'abord l'épilogue d'une histoire, avec la bibliothèque qui s'en est allée, ne laissant derrière elle qu'un seul livre, abandonné. Ensuite, le prologue d'un nouveau bâtiment qui, paradoxalement, commence par un démantèlement. Enfin, le silence oppressant d'une carcasse fantomatique.

Avec ce quatrième dessin, je suis toujours sur le chantier, mais à l'extérieur. Cela implique un changement de ma manière de travailler. Un décalage graphique. Les lignes, qui avant constituaient essentiellement une trame sous-jacente, deviennent prépondérantes. On passe de l'évocation introspective d'un espace qui vibre encore à la matérialité frontale, immédiate, d'un immense bloc de béton.

Où est l'intérêt ?

Ce bloc faisait partie de l'auvent qui marquait l'entrée principale du musée. Je me souviens que Roland Charrière, l'architecte, voulait que l'édifice se fonde dans le tissu urbain, qu'il fasse profil bas, par respect envers le château. Pour autant, l'entrée de ce lieu de culture et de savoir devait, elle, être évidente, généreuse et exprimer l'élévation de l'esprit. C'est dans la force de cet auvent, dans sa verticalité, que Charrière a matérialisé son geste architectural.

J'étais sur place, en novembre, quand les ouvriers ont découpé l'auvent en trois blocs, avec une grande scie circulaire. Une action violente dans sa finalité, mais d'une extrême douceur par sa précision. On assiste à un effacement, et on entend à peine un chuintement feutré.

La grue a soulevé chaque bloc, très délicatement, puis l'a maintenu quelques instants dans l'air, comme pour une ultime révérence, avant de le déposer dans un camion. Émouvant.

L'auvent du Musée gruérien a pris le large dans un frémissement d'ailes.

C'est ce moment que vous racontez ?

J'avais une panoplie de possibilités. L'auvent en l'état, comme le dernier gardien d'une structure déjà mise à nu. L'auvent enserré dans les échafaudages, cage de métal qui le maintenait pour la découpe ; ils étaient dans l'esquisse, mais je ne les ai pas gardés. Finalement, j'ai opté pour ce que j'avais imaginé au début : l'adieu.

Vous avez renoncé à la couleur ?

Dans l'esquisse, les couleurs étaient fortes. Elles occupaient tout l'espace, s'entrechoquaient. Leur vacarme m'agressait. J'ai dû m'arrêter, prendre du recul, laisser l'image respirer, jusqu'à ce qu'elle me guide vers ces quelques lignes irrégulières, imprévisibles, libres, qui se promènent sur la feuille blanche.

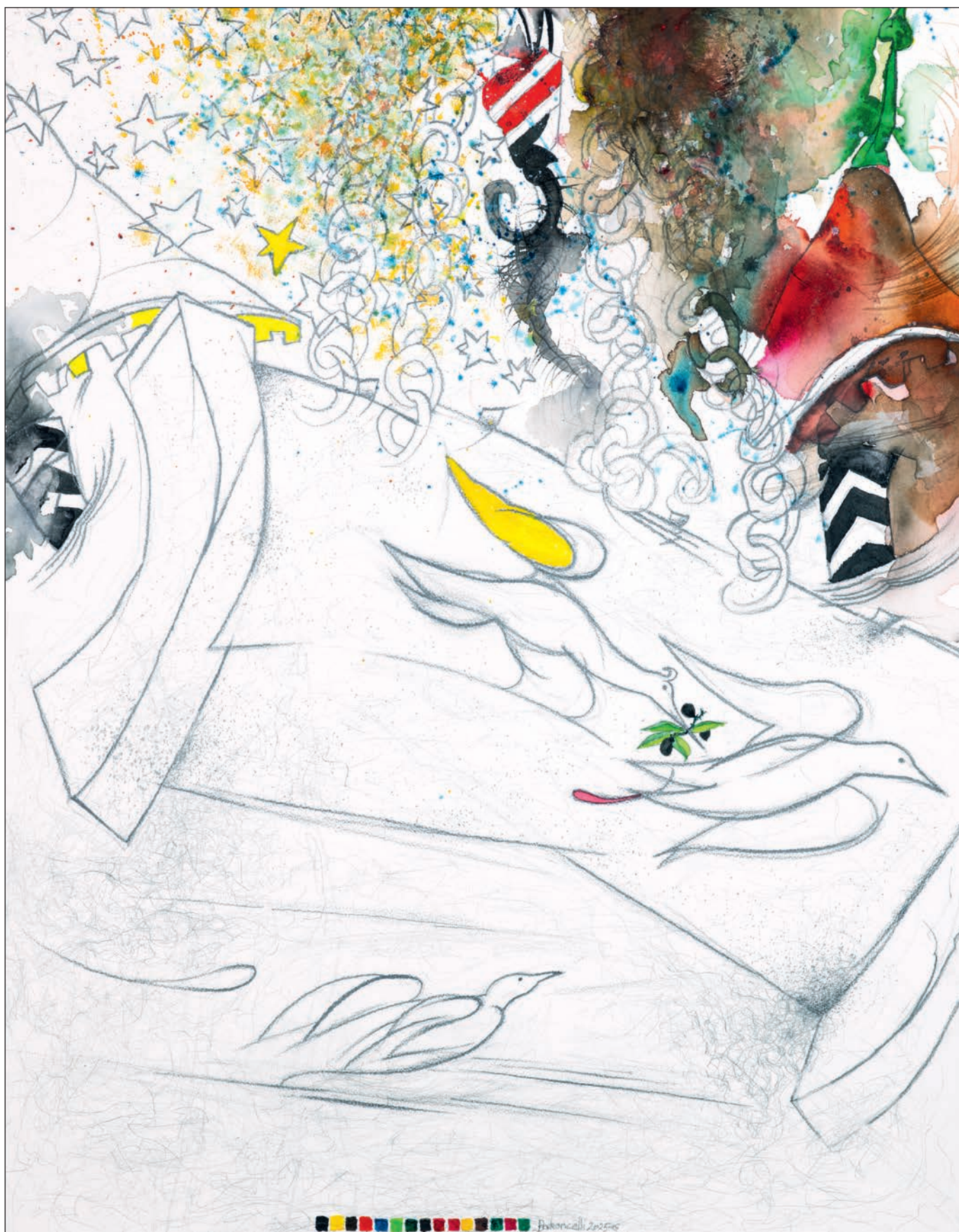
J'ai gardé la couleur pour le château. Le rouge coquelicot des tuiles, qui vire vers l'ocre. Le brun cramoisi du crénelage. Le brun terreux de la maçonnerie. Et, en contrepoint, les chevrons bicolores des lucarnes.

Pourquoi inclure le château ?

Parce qu'il domine le chantier. Il regarde. Il veut profiter des derniers moments de cet auvent qu'il a contemplé pendant un demi-siècle. Peut-être l'observait-il avec une certaine nostalgie, voire une pointe d'envie : tous ces gamins, tous ces gens



Massimo Baroncelli, *L'auvent du Musée gruérien s'envole*, 2026, ébauche sur papier.
Photo Francesco Ragusa. © Musée gruérien



Massimo Baroncelli, *L'auvent du Musée grégorien s'envole*, 2026, aquarelle et crayon sur papier marouflé sur panneau. Photo Francesco Ragusa.
© Musée grégorien

qui s'y engouffraient en quête de savoir et de culture – lui qui n'a logé que des prisonniers, des juges et des préfets.

Parlez-moi des lignes

Elles se sont imposées. Pour rendre la blancheur du béton, son éphémère apesanteur, le silence. Parfois elles tremblent, elles changent d'épaisseur, dérivent un peu. C'est la main qui décide, guidée par l'émotion du moment.

Qui dit lignes, dit crayons

Ce sont des outils à part entière. Je les choisis avec autant de soin que les pinceaux. Chacun a sa fonction, je dirais presque sa personnalité, parce que c'est souvent lui qui détermine, qui oriente le geste.

Avec un crayon dur, on peut par exemple faire des gribouillis très légers ou suggérer de la poussière, en petits amas ou en suspension, comme sur ce dessin.

Les crayons mous, c'est plutôt pour donner du volume, adoucir les contours ou intensifier les contrastes. Pour les dégradés, les transitions, les ombres.

Et la gomme ?

On croit souvent qu'elle ne sert qu'à effacer les erreurs. En fait, elle est aussi importante que le crayon. Elle permet d'essayer, de tester, de créer des effets, des textures, de faire apparaître des zones plus claires. Dans les ateliers, on dit souvent que « gommer, ce n'est pas tricher, c'est réfléchir avec la main ». Une vérité de praticien.

J'ai trouvé des gommes fabuleuses. Elles peuvent soit tout effacer, soit laisser une trace à peine visible, ou juste le sillon fait par le crayon. Laisser deviner les repentirs, c'est un choix. Ça montre le cheminement du geste artistique, une décision abandonnée, la pensée en train de se faire.

Qu'en est-il des chaînes ?

Là je me suis fait plaisir : j'aime les anneaux, leurs entrecroisements. Y'a du visible et de l'invisible. Mais je les laisse ouverts, pour conjurer l'idée d'entraves. Ils ne sont pas accrochés au bloc de béton. Ils le caressent.

Les étoiles ?

Il y en avait beaucoup dans le ciel en décembre dernier, quand j'ai fait ce dessin. Je les regardais souvent. Je les ai mises dans le dessin pour donner un petit côté festif. Après tout, on allait vers Noël.

Et les oiseaux ?

Ils escortent l'auvent. Ou, pour le moins, ils l'accompagnent. Je crois que c'est la première fois que j'en mets dans un dessin. Ce ne sont pas des oiseaux précis. D'ailleurs il y en a un qui a quatre ailes.

Et ce ne sont pas des symboles de paix. Je ne crois pas à la paix. C'est une belle idée, mais l'histoire montre que c'est inaccessible. La paix s'arrête de temps

en temps, ici ou là, par bribes. Victor Hugo disait que le bonheur, c'est juste du chagrin endormi. C'est pareil pour la paix : c'est juste la guerre qui somnole.

Mais il y a le rameau d'olivier ?

Oui, mais l'oiseau n'a pas pris n'importe lequel. Il l'a choisi avec soin, puisqu'il porte trois olives. C'est un hommage à la Ligurie, la terre de ma famille, où j'ai grandi. On est venus vivre en Suisse, mais on y retournait à Noël, à Pâques et pendant les vacances.

Les olives taggiasche, typiques de cette région, sont toutes petites, avec un goût délicat qui combine lumière et minéralité. C'est la culture que j'ai apportée avec moi. Elle s'est frottée à celle de la Gruyère, entre autres, pour me définir.

Propos recueillis
par Madeleine Viviani



Photo Yves Eigenmann



© Interprofession du Gruyère

Nous n'avions pas le choix : la seule option était la réussite

Jean-Louis ANDREY, fabricant de Gruyère jusqu'en 1999 puis taxateur et contrôleur de qualité auprès de l'Interprofession du Gruyère, nous raconte le long chemin qui a mené à la protection du Gruyère AOP.

L'histoire du Gruyère AOP est incroyable. Elle dépasse largement le folklore et le plaisir d'un fromage aux saveurs gustatives uniques. C'est l'histoire d'un combat de longue haleine dans lequel j'ai eu le privilège de m'engager dès les années 1990 quand, sur fond de libéralisation du marché, des décisions cruciales pour l'avenir de l'artisanat fromager et du Gruyère ont été prises. Une histoire qui commence il y a presque un siècle.

Velléités internationales

En 1930, une convention fromagère internationale est signée à Rome. Elle vise la protection des dénominations et l'unification des méthodes d'analyses. Elle est mise en échec par l'interprofession laitière française qui soutient mordicus que la dénomination gruyère n'est pas liée à un territoire. Cet argument s'appuie sur le fait que la fabrication du gruyère s'est fortement développée en France au cours du XIX^e siècle, notamment à la suite de l'émigration de Fribourgeois engagés dans les fruiteries du Jura et de la Savoie.

Nouvelle tentative en 1952, avec la Convention de Stresa sur l'emploi des appellations d'origine et dénominations de fromages. Sa portée est limitée, les problèmes ne sont que très partiellement résolus. Un accord franco-suisse de 1974 ne fait guère mieux.

Ces traités peuvent être qualifiés de gabegies. Ils montrent la difficulté de se faire entendre dans des négociations

internationales quand on n'est pas en position de force. La recherche de solutions efficaces n'a cessé d'être entravée par des acteurs dont l'engagement paraissait prioritairement guidé par leurs intérêts particuliers.

Ces tergiversations et l'incertitude qui en résulte menacent la production du fromage de Gruyère dans son berceau d'origine et rendent les milieux professionnels aussi perplexes qu'insatisfaits.

La Confrérie du Gruyère relève le défi

En 1981, sur l'initiative d'un affineur, des fromagers et des politiciens visionnaires s'unissent pour promouvoir le Gruyère, contribuer à sa notoriété, mettre en valeur son histoire ainsi que les traditions et les savoir-faire qui y sont liés. Cela implique, en premier lieu, de mobiliser tous les milieux professionnels concernés. La conjonction de toutes les forces, de toutes les initiatives, de toutes les idées est nécessaire.

Le ver est dans le lait

Dans les années 1990, deux dangers très concrets guettent. D'une part les producteurs de lait ont la possibilité d'accroître leurs revenus en livrant aux industries ; c'est tentant, mais entraînerait inévitablement la disparition des fromageries villageoises et de l'artisanat. D'autre part, des groupements laitiers lancent plusieurs projets de production industrielle de gruyère.



Ajout des ferments lactiques à base de petit-lait mûri.
© Interprofession du Gruyère

Fribourg monte au créneau

Les autorités cantonales sont conscientes que ces stratégies constituent une vraie menace pour la fabrication traditionnelle du Gruyère (alors 50% de la production), pour l'équilibre de la filière et pour le savoir-faire artisanal. Le secrétaire général du Département de l'intérieur et de l'agriculture alerte ses homologues concernés par le Gruyère.

Un groupe de travail élabore une stratégie qui aboutit à la Charte du Gruyère, signée le 2 juillet 1992 par les organisations agricoles et fromagères nationales ainsi que par tous les cantons romands. Elle définit la zone de production, à savoir les cantons de Fribourg, Vaud, Neuchâtel, Jura et les districts francophones du canton de Berne. Elle spécifie la production, la transformation, l'affinage et la maturation ainsi que la composition du produit.

Une nouvelle politique agricole

Lancée par le Parlement fédéral en 1990, elle fait entrer le marché suisse des fromages à pâte dure dans une ère nouvelle. L'époque des subventions qui permettaient de produire sans s'intéresser au marché et à la qualité est révolue. Pour affronter sereinement la libéralisation du commerce du Gruyère, la filière doit s'organiser. La grande question est : quel système adopter ?

Deux courants s'affrontent : les Romands refusent de renoncer aux pratiques traditionnelles, les Alémaniques sont partisans d'une libéralisation à outrance. La perspective d'une production de Gruyère à large échelle menace les fromageries villageoises.

L'Ordonnance fédérale

En 1995, pressé par les cantons romands, l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) instaure un dispositif de protection des appellations d'origine et des indications géographiques des produits agricoles et sylvicoles. L'Ordonnance sur les AOC et les IGP entre en vigueur en juillet 1997.

Restait encore un obstacle majeur : dans le Codex Alimentarius de l'ONU, « gruyère » était un terme générique utilisable partout dans le monde. Après de longues négociations, menées par un collaborateur romand de l'OFAG, la mention « gruyère » est supprimée. Le Gruyère peut enfin viser l'AOC.

L'Interprofession du Gruyère

Sa mise en place, le 2 juin 1997, est une révolution : pour la première fois, un fromage suisse est cogéré par un comité constitué de 20 producteurs de lait, 20 fromagers fabricants et 10 affineurs. Ils représentent les diverses régions de production et les décisions sont prises à la majorité. Malgré quelques vives oppositions et un certain scepticisme, 90% des acteurs de la filière rejoignent l'association.

Quatre ans d'efforts

La première mission de l'Interprofession est de constituer le dossier de demande d'attribution de l'AOC. Il est déposé à l'OFAG le 22 janvier 1998.

La Commission fédérale des AOC et l'OFAG l'examinent. Le Cahier des charges, élément central, est longuement discuté. Les parties directement concernées arrivent à un consensus. Le Cahier est publié dans la *Feuille officielle* en novembre 1999. Au terme du délai d'opposition, l'espoir d'un enregistrement rapide s'évanouit : plus de 50 oppositions ont été déposées. Les points de désaccord sont multiples. Parmi les plus saillants : la protection du nom, le terme gruyère comme générique, la durée d'affinage dans la zone, certaines techniques de fabrication, la fréquence des livraisons du lait, le rayon de collecte du lait, la taille maximale des cuves et même la forme ronde des meules.

À l'issue de nouvelles négociations longues, difficiles et pénibles, menées par l'OFAG, toutes les oppositions sont retirées, en échange de certaines adaptations du Cahier des charges. Ces adaptations ne compromettent ni les réflexions de fond ni les principes d'une AOC.

De l'AOC à l'AOP

Le 6 juillet 2001, le Gruyère est enfin inscrit au Registre fédéral des AOC. L'Interprofession fixe les quantités, et assure la qualité, la promotion et la défense du produit, conformément aux exigences légales et économiques.

En 2013, l'Appellation d'origine contrôlée est remplacée en Suisse par l'Appellation d'origine protégée AOP. L'alignement sur la terminologie européenne améliore la reconnaissance internationale et la protection juridique des produits suisses. Les obligations restent les mêmes.

Un Cahier des charges contraignant

Ce n'est pas un simple papier. Il définit l'origine du Gruyère AOP ainsi que les méthodes de production, de transformation, de conditionnement et de conservation. Pour garantir la qualité du produit et la sécurité du consommateur, il doit être respecté et mis en œuvre par chacun des acteurs de la filière, ce dont s'assure un organisme de certification qui travaille étroitement avec l'Interprofession.

Le Cahier des charges du Gruyère AOP comprend une cinquantaine de points. Renoncer à un seul d'entre eux provoquerait une dérive avec des conséquences graves sur la qualité du produit. Il précise notamment :

- L'aire géographique comprend les cantons de Fribourg, Vaud, Neuchâtel et Jura ainsi que les districts francophones du canton de Berne.
- Sa forme, ses caractéristiques chimiques.
- L'affouragement du bétail laitier, la liste des aliments autorisés et prohibés.
- La livraison du lait deux fois par jour, le contrôle de la qualité du lait (avec des analyses simples et rapides).
- Le rayon d'approvisionnement.
- Le lait ne doit subir aucun traitement. Il est soumis à l'action de levains d'exploitation et de présure.
- L'adjonction d'additifs est interdite.
- Les cuves ne peuvent être utilisées qu'une seule fois par 24 heures avec un mélange de lait du soir et du matin. La traite du soir est stockée dans des chaudières en cuivre à une température entre 12° et 18°C afin de préserver la flore native du lait.
- La température des caves doit se situer entre 12°C et 18°C. Les meules doivent y être entreposées sur des tabliers d'épicéa brut non rabotés.
- Le Gruyère doit être âgé de cinq mois au minimum avant la sortie des caves d'affinage, dont au moins trois dans l'aire de production.
- Les meules doivent subir trois appréciations. D'abord la classification lors de la prise en charge par le commerçant-affineur. Ensuite la taxation par une commission nommée par l'Interprofession. Enfin un contrôle de sortie par le commerçant-affineur.
- Un lot de Gruyère (= une production mensuelle) peut être classé en qualité A (18 points et plus) ou B (de 16.5 à 17.5 points). Seule la qualité A peut-être vendue à la coupe ou en préemballé. La qualité B est uniquement utilisée sous forme râpée. Les autres meules n'ont pas droit à l'AOP.

- Le respect, les marques d'identification, la traçabilité, l'étiquetage ainsi que les contrôles sont assurés par un organisme de certification.

L'authenticité et la typicité du Gruyère AOP

Elles relèvent de facteurs multiples, parfois complexes :

- La composition du lait (influencée par le sol, le fourrage, le climat, les pratiques d'exploitation).
- La traite, l'hygiène et le transport, la préservation de la flore native du lait, le captage des saveurs, les effets mécaniques.
- La technique de fabrication au lait cru, qui demande une adaptation journalière.
- Les levains d'exploitation.
- Le développement de la morge en cave de fromagerie et d'affinage.

La philosophie, la ligne de gestion des quantités et de la qualité peuvent sembler rigides, mais elles sont essentielles. Elles doivent rester au centre des débats entourant l'avenir du Gruyère AOP.

Les avantages d'une AOP

Les acteurs de la filière du Gruyère ont été capables de résister et de se projeter vers le monde dans une vision à long terme. L'appellation Gruyère AOP leur assure la meilleure valeur ajoutée possible. Elle garantit aux producteurs le meilleur prix du lait en Suisse. Cela est possible grâce à une gestion collective des quantités, de la qualité et de l'identité du nom Gruyère.

Il y a trente ans, ces acteurs ont fondé l'Interprofession, qui remplit pleinement sa mission puisque le Gruyère AOP occupe la huitième place des marques les plus citées en Suisse et peut se prévaloir aujourd'hui d'une envergure internationale.



Contrôle de la texture du grain. © Interprofession du Gruyère

Le patois, cette langue qui n'en finit pas de survivre

Tel était le titre de l'article que Christophe Dutoit signait dans *La Gruyère* du 27 février 2010. Seize ans plus tard, le patois fait mieux que survivre : il est reconnu, enseigné, pratiqué, publié grâce aux efforts concertés de nombreux acteurs publics et privés, aussi engagés que complémentaires.

L'univers des patois romands

Gisèle PANNATIER, présidente du comité de rédaction de *L'Ami du Patois*

Le patois, langue du cœur

Connaissez-vous les sonorités berçantes du patois ? Notre patois est la langue indigène de toute la Suisse romande et des régions limitrophes. C'est une langue romane, différente du français et de l'occitan, qui s'est perpétuée sans interruption dans la tradition orale. La mélodie caractéristique de la phrase dialectale ainsi que la précision du vocabulaire manifestent la richesse du patois. De plus, son expression imagée lui confère une saveur incomparable à laquelle les gens de ce pays sont fortement attachés.

Du fait que l'apprentissage du patois se déroule essentiellement sur les genoux de la mère et se définit d'abord dans l'intimité du foyer et non dans les normes académiques, la parole dialectale se pare des couleurs de l'affectivité. La phonétique, le vocabulaire et même la grammaire offrent de subtiles variations selon les villages. Langue de la mère, langue d'une terre, le patois s'épanouit dans une communauté qui partage les mêmes références.

Cependant, au cours du XIX^e siècle, certaines régions urbaines commencent à privilégier le français dans la communication orale. Puis la place du patois recule rapidement dans la société romande au point que sa transmission se fragilise. Dans le courant du XX^e siècle, des auteurs écrivent afin de fixer la mémoire de leur langue maternelle pour les générations à venir. Dans les années 1980, on entend encore du patois dans

certaines régions jurassiennes, fribourgeoises et valaisannes. Ailleurs, le patois ne résonne guère dans l'espace public. Or le patois est un trésor d'expression qui façonne une vision du monde large et il est menacé d'extinction ! Aujourd'hui, il est de la responsabilité de chacune et de chacun de valoriser et de défendre la langue de notre terre.

L'Ami du Patois

C'est l'unique revue éditée trois fois par année dans le but de mettre en valeur la langue de toutes les contrées patoisantes et d'en assurer le lien.

La Fédération romande et internationale des patoisants (FRIP) a fait paraître le premier numéro en mai 1973. Un réseau de correspondants fournissait les informations sur les événements patoisants et des textes du terroir. Grâce à Jean Brodard, à La Roche, l'entreprise est menée à bien jusqu'à la fin de l'année 2005.

Les patoisants valaisans reprennent le flambeau pour garantir la continuité. Le premier numéro publié par la nouvelle équipe est distribué en avril 2006. Anne-Gabrielle et Nicola-V. Bretz-Héritier en assurent l'édition et l'administration. Les contributions proviennent de l'ensemble de la Suisse romande et parfois de la Savoie et de la Vallée d'Aoste. Le Comité de rédaction est composé de Gisèle Pannatier, André Lager, Janine Barmaz-Chevrier, Michel Crépin et Anne-Gabrielle Bretz-Héritier.

Tous les fascicules publiés de 1973 à 2017 ont été numérisés et sont disponibles gratuitement sur e-periodica.ch.

L'Ami du Patois publie tous les patois et fournit la traduction française en regard du texte. Il informe tant sur la nature du patois que sur les événements liés à la langue de chez nous. Il s'adresse à toutes les personnes qui éprouvent de l'intérêt pour la langue autochtone. Certaines d'entre elles parlent le patois, d'autres le comprennent, d'autres encore, sans le connaître, aspirent à mieux en saisir les tonalités chaleureuses.



Abonnement annuel CHF 20.-
fondationbretzheritier.ch/lami-du-patois

Galé furi – Gentil printemps

Bernard CHANEY, passeur de patois à travers l'enseignement, l'écriture et l'animation d'activités communautaires

Galé furi! Po tè kouâdre la binvinyête,
rin dè mi tyè na pitita mèlodiya alêgra
kemin la vouê dou ranchinyolè,
ache lèrdjire tyè chè pyàmè,
dàthe kemin lè nyolètè byantsè din la yê bleuve.
No la chubytèrin,
todoulon bènirà, todoulon kontin.

Galé furi! Bondzoua balè hyà!
Vo j'ithè lè chondzè dè l'evê,
rakontâ le matin a la trâbya di j'andzè.
Ke le frê è la nê vo fachichan pâ mé a pouère !
Chôpyé! Pachâdè in kolà nouthrè prâ.
On kou d'yè dzôno,
to dzôno l'è le pekôji.
On hyin d'yè byan fêrmo chinchéro,
l'è la minyonèta pâtyèta.
On piti l'yè dè chatin, l'è la finfinôda vyolèta,
è vètinke, ou mitin d'oun'ondâye,
chè pavanè ouna râye dè Chin Martin.
Vo puédè adi kore,
a chè pi vo tràvèri rin dè cha d'ouâ,
ma, kô-châ? Poutithre ouna panèrâ d'amihyâ.

Galé furi!
Lè ryondènè l'an rètrovâ lou ni.
Po le kurtiyâre,
l'è le momin dè chayi du la rêfetse
la pâla karâye, le kro è le fochyâ.
A kotyè pi, din oun'adzèta,
le nirchon chè lètsè lè potè
in chondzin i lordè lemachè.
Pêr in dèjo, to bounamin,
le dèrbon chè tirè pri.

Galé furi! Din chi patè tsèrmyà
ke brechè le kà di Fribordzè,
lè mayintsètè tsanton la poya.

« Mi dè mé, mi dè Mârie,
va chohyâ on piti mo a l'oroye dou tsôtin
po ke châyè dzoyà è fèrtilo,
po ke la grêla bregandichè pâ lè byâ dorâ è lè bi vinyoubyo,
è ke pê lè j'intsôtenâdzô,
in youtsèyin le kà tranchilo,
l'armayi puèchè trintchi. »

Gentil printemps! Pour te souhaiter la bienvenue,
rien de mieux qu'une petite mélodie joyeuse,
telle la voix du rossignol,
aussi légère que ses plumes,
douce comme les petits nuages dans le ciel bleu.
Nous la sifflerons,
toujours heureux, toujours contents.

Joli printemps! Bonjour les belles fleurs!
Vous êtes les rêves de l'hiver,
racontés le matin, à la table des anges.
Que le froid et la neige ne vous fassent plus peur!
S'il vous plaît! Passez en couleurs nos prés.
Un coup d'œil jaune,
toutes jaunes sont les primevères.
Un clin d'œil blanc bien sincère,
c'est la mignonnette pâquerette.
Un petit œil de satin, c'est la fine violette,
et voici, qu'au milieu d'une ondée,
se pavane un arc-en-ciel.
Vous pouvez toujours courir,
à ses pieds vous ne trouverez point de sac d'or,
mais, qui sait, peut-être un plein panier d'amitié.

Gentil printemps!
Les hirondelles ont retrouvé leur nid.
Pour le jardinier,
c'est le moment de sortir de la remise
la pelle carrée, le croc et le fossier.
À quelques pieds, dans une petite haie,
le hérisson se lèche les babines
en songeant aux grosses limaces.
Par en-dessous, tout doucement,
la taupe avance.

Joli printemps! Dans ce patois charmeur
qui berce le cœur des Fribourgeois,
les petits chanteurs du premier mai chantent la montée à l'alpage.

« Mois de mai, mois de Marie,
va-t'en souffler un petit mot à l'oreille de l'été,
pour qu'il soit joyeux et fertile,
pour que la grêle ne brigande pas le blé doré et le beau vignoble,
Et que dans les estives,
en youtsant le cœur tranquille,
l'armailli puisse faire son fromage. »

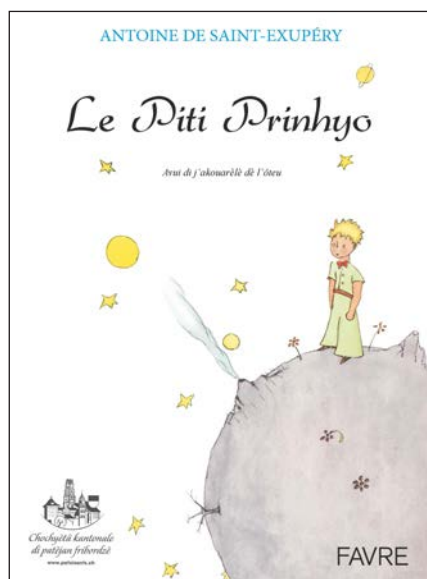
Publié le 5 avril 2017 dans la rubrique *Deché-délé* de *La Gruyère*



40 000 mots. patoisants.ch. App gratuite.



Cahier du Musée gruérien, 13/2021, 240 p.
Disponible sur e-periodica.ch



108 pages. editionsfavre.com

TRADITIONS VIVANTES

Tyè ke l'è chin, le patê? Qu'est-ce que le patois?

Carmen BUCHILLIER, présidente de la Société cantonale des patoisants fribourgeois

Le *patê fribordzê* que nous parlons en Gruyère et dans trois autres districts du canton est en fait le patois francoprovençal qui nous a été légué par les populations de nos régions. Issu des langues romanes, il comporte nombre de mots provenant du latin et du gaulois et s'est enrichi d'emprunts faits à l'allemand et au français.

L'ossature en est le rugueux patê gruverin, mâtiné des sonorités diverses de la plaine, où on l'appelle le *kouètsou* et le *brouyâ*. Une farce écrite en *brouyâ* (*Tot jor dehet / Toujours content*), identifiée récemment, remonte au XV^e siècle.

Le patois est parlé dans nos régions jusque vers 1880, date à partir de laquelle son interdiction en rend la transmission compliquée. Sur interpellation du député Joseph Brodard, le Grand Conseil abroge cette interdiction en 1961. Lorsqu'on évoque les 830 émigrants fribourgeois partant pour le Brésil vers 1819, n'oublions pas que c'est bien en patois que la plupart échangeaient, rêvaient, chantaient et priaient !

En plus des cantons de Fribourg, du Valais et de Vaud, le patois francoprovençal est répandu et encore parlé dans le Val d'Aoste de même que dans les communes voisines piémontaises ainsi qu'en Haute-Savoie, dans le Dauphiné et la région lyonnaise. Le patois oïlique est, lui, répandu, dans le canton du Jura et en Franche-Comté.

S'il ne décrit que peu de concepts, ce patois nous est précieux car il comporte un très grand nombre de termes liés à la paysannerie, au travail de la terre et aux métiers d'autrefois dont quelques-uns ont quasiment disparu aujourd'hui ; c'est dire la richesse inestimable d'une terminologie qui nous aide à dénommer des outils utilisés par le maréchal-ferrant ou le savetier.

Le désenclavement géographique de nos régions (par les deux routes nationales qui traversent le canton ainsi que par le RER qui facilite les déplacements jusqu'à Berne et la côte lémanique) a amené la mobilité accrue des personnes et une population résidente aux multiples origines. À l'instar d'autres cantons, le nombre de primo-locuteurs de notre patois diminue et ce sont peu à peu les néo-locuteurs, souvent passionnés après s'être frottés au patois grâce au chant ou au théâtre, qui, avec des anciens, cultivent le vieil idiome.

Cette saveur de la langue orale, parfois poétique, souvent teintée d'une certaine misogynie (en vogue autrefois, comme en témoignent de nombreux proverbes), cette saveur d'une oralité qui se fait rare conserve toutefois encore sa place à côté d'une tradition écrite qui a vu le jour dans notre canton par la volonté de *mantinyâre* poètes, conteurs, auteurs de pièces de théâtre, de chants, de pièces sacrées. Ces œuvres dignes d'une véritable littérature patoise comme les simples *gougenète* sont aujourd'hui bien vivantes sous la plume des traducteurs et des chroniqueurs.

Reconnu langue minoritaire par la Confédération en 2018, notre patois prend place à petits pas dans les écoles, choyé qu'il est de longue date au sein des quatre Amicales qui le font vivre par leurs activités, et grâce aux patoisantes et patoisants qui mettent leur énergie à le transmettre par les canaux contemporains de diffusion.

Si la mondialisation connaît des soubresauts dans ces temps incertains, la culture de notre identité langagière retrouve une certaine vigueur et il est du devoir de la Société cantonale des patoisants fribourgeois de la soutenir, de la promouvoir et de l'encourager par les moyens dont elle dispose.

Enseigner - Apprendre - Diffuser

Qu'est-ce qui anime les défenseurs d'une langue qui n'occupe qu'une place anecdotique dans un curriculum vitae? Pourquoi, aux yeux de certains parents, faut-il craindre la cohabitation de notre ancien idiome avec l'apprentissage des langues «modernes»? Apprendre le patois aujourd'hui est utile, si, si!

D'abord, cela permet d'établir des parallélismes structurels avec le régime des cas, notamment en allemand et en latin. Ensuite, par certaines sonorités, notre patois se rapproche d'autres langues romanes comme le portugais et l'italien. Enfin, apprendre le patois c'est s'approprier nos traditions et nos coutumes dont certaines, comme la désalpe, demeurent très vivantes.

Pour toucher les enfants, des animations ont lieu dans les bibliothèques (par ex. à Bulle et Châtel-Saint-Denis) et le premier petit livre bilingue, *Lobo Le petit husky et la forêt magique* a été publié en collaboration appréciée avec des patoisants de la Veveyse (voir page 12).

Les classes du primaire disposent d'un atelier dans le cadre du programme Culture & École et une mallette pédagogique est en préparation.

Des cours facultatifs sont proposés dans sept Cycles d'orientation du canton (Bulle, La Tour-de-Trême, Riaz, Châtel-Saint-Denis, Romont, Marly et Avry) tandis qu'une initiation au patois a été mise sur pied dans le cadre des Journées sportives et culturelles du Collège du Sud à Bulle.

Pour les apprenants de toutes les générations, la méthode de patois *Dèvejin patê* de Jacques Jenny va être rééditée.

Une plateforme numérique de sensibilisation et d'auto-apprentissage des patois romands est en préparation dans le cadre d'un projet intercantonal réunissant le Valais, Fribourg, Vaud et le Jura.

L'émission *Intrè no* proposée par Radio Fribourg permet de découvrir bon nombre de patoisantes et patoisants avec leurs parcours de vies et leurs anecdotes. La rubrique hebdomadaire *Deché-delé* (De-ci, de-là) publiée par *La Gruyère* est à nouveau accessible à tous en ligne grâce à l'engagement de notre Société cantonale.

Notre patois a fait l'objet du travail de bachelor de Jean-Nicolas Thurre intitulé *Batoyi, vers une IA maîtrisant le patois fribourgeois*, et il sera présent dans *Èvoka - le générateur de souvenirs*, un dispositif interactif par lequel l'EPFL et la BCU Fribourg mettent en relation des fonds d'archives.

La Mècha a Nouthra Dona dè Konpachyon (messe à Notre-Dame de Compassion), composée par Jean-François Michel, a été chantée en novembre dernier lors de la Fête des Céciliennes de la Part-Dieu. Les 1^{er} et 2 mai 2026, Lè Tsèrdzinyolè de Treyvaux fêteront leur jubilé par le festival de chants en patois *Pyéji dè Tsantâ*.

Les Éditions Montsalvens poursuivent leur engagement en faveur du patois en publiant *Punya dè tsô*.

Si vous préférez les chiffres aux lettres, profitez des traditionnels lotos en patois organisés dans la Vallée de la Jogne et dans la Glâne!

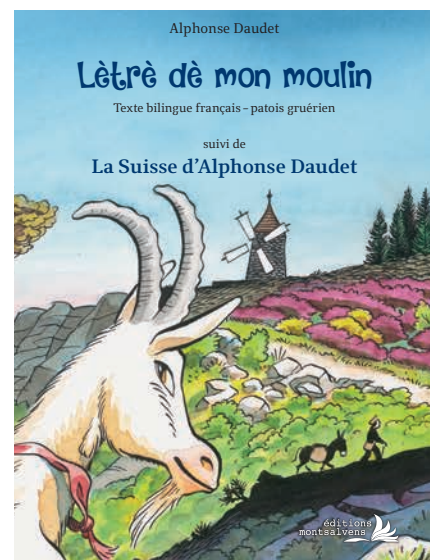
Des pièces de théâtre en patois égaieront le printemps, entre autres aux Rencontres théâtrales de Bulle (13-16 mai).

Et si vous avez d'anciens «papiers» concernant le patois que vous ne souhaitez plus conserver, faites-le-nous savoir! Il y a mille façons de faire vivre notre patois en se l'appropriant! Toutes les informations sont sur notre site et nous sommes toujours à disposition.

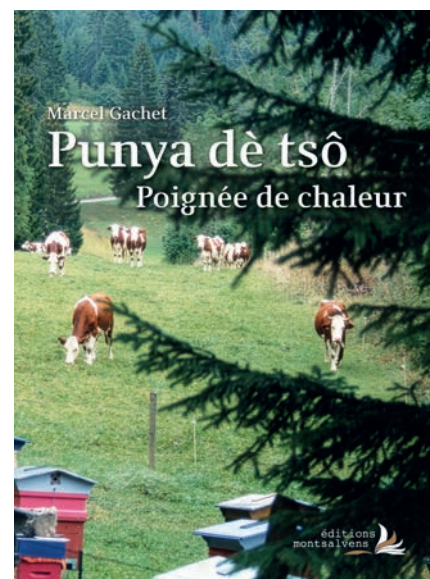
patoisants.ch



208 pages. editions-montsalvens.ch



400 pages. editions-montsalvens.ch



264 pages. editions-montsalvens.ch

Le patois à la Bibliothèque de Bulle

Lise RUFFIEUX, responsable de la bibliothèque

La Bibliothèque de Bulle offre des ressources uniques sur le patois fribourgeois et gruérien.

En libre-accès

Une soixantaine de documents sont empruntables directement à Bulle et dans les bibliothèques scolaires Libellule et Lec'Tour.

Parmi eux, le seul livre jeunesse en patois fribourgeois :



20 pages, une comptine bilingue,
Ana Cardinaux-Pires et Deborah Maradan.

Collections patrimoniales

Elles comprennent des études, des articles, des dictionnaires, mais aussi :

88 pièces de théâtre en patois des principaux auteurs (François-Xavier Brodard, Nono Pürro, Anne-Marie Yerly, Pierre Quartenoud, Joseph Yerly). Le catalogage n'a pas toujours été fait de la même manière au fil des décennies. Certains documents contiennent le mot patois dans la notice et sont facilement trouvables sur le catalogue et d'autres uniquement la mention « Littérature gruérienne » (mais on trouve aussi des textes en français sous cette appellation).

Des livrets de fête, notamment *Grevire*, 1930, scénario et adaptation musicale par l'abbé Joseph Bovet, avec diverses contributions littéraires, et *Chante*,

Grandvillard!, 1935, poèmes français et patois, musique de Joseph Bovet, textes et dialogues, mise en scène, danses, régie générale de Jo Baeriswyl.

L'Ami du patois (voir page 8) depuis le premier numéro de 1973. Il nous manque les fascicules n°4 de 1973, n°4 de 1977 et n°2 de 1980 pour compléter la collection. Nous sommes preneurs de ces trois numéros-là, si vous les avez.

Fonds d'archives

Pour des raisons techniques, ces fonds ne sont pour l'instant pas consultables.

Fonds Joseph Yerly, dit le Capitaine

Il comprend des manuscrits, des tapuscrits, de la correspondance et divers documents en lien avec la production de feu Joseph Yerly, paysan, poète et écrivain. Il a été inventorié par Jacques Jenny, son petit-fils, qui a aussi numérisé les pièces de théâtre.

Les documents doivent encore être reconditionnés, placés dans des enveloppes non acides, et munis d'une cote. L'établissement du plan de classement est en cours.

Fonds en lien avec les concours des patoisants romands et valdotains (1936-1989)

Il est constitué des archives d'Henri Naef, conservateur du Musée gruérien de 1923 à 1961 et fondateur de l'Association gruérienne pour le costume et les coutumes en 1928, et de son successeur, Henri Gremaud, conservateur de 1961 à 1979.

Il comprend notamment des manuscrits, des tapuscrits, de la correspondance, les palmarès des concours, des coupures de journaux. Carmen Buchillier vient d'en

faire un inventaire détaillé et de finaliser le plan. La prochaine étape sera le reconditionnement.

Fonds François-Xavier Brodard

L'abbé Brodard (1903-1978) était l'un des écrivains patoisants les plus féconds de la région. Il a légué ses droits d'auteur au Musée gruérien qui les consacre à des actions en faveur du patois gruérien.

Fonds Joseph Comba

Ardent défenseur du patois, notamment en qualité d'auteur et d'enseignant, Joseph Comba a été l'une des chevilles ouvrières du Dikchenéro français-patois. En 2007, alors qu'il présidait la Société des patoisants fribourgeois, il a traduit *L'Afère Tournesol*, à l'occasion du centenaire de la naissance d'Hergé. On lui doit aussi la traduction du *Petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry.

Joseph Comba a déposé ses archives à la Bibliothèque de Bulle. Elles contiennent des documents de travail pour l'élaboration du dictionnaire, des publications et de nombreuses cassettes audios, qu'il est prévu de numériser pour les rendre accessibles au public.

Dons d'Anne-Marie Yerly

Écrivaine patoisante depuis un demi-siècle, et référence incontournable, Anne-Marie Yerly a légué à la Bibliothèque de nombreux textes en patois et en français de son père, Pierre Quartenoud, poète patoisant reconnu.



©AkzentaNova

Le mentorat en lecture à la Bibliothèque de Bulle

Cette approche ludique de la lecture et de la communication met en relation des élèves de Bulle (de 7 à 10 ans) et des adultes. Elle favorise l'acquisition de compétences linguistiques, mais aussi les échanges intergénérationnels et interculturels.

Quand et où ?

Pendant toute l'année scolaire, chaque enfant rencontre son mentor une fois par semaine, en dehors des heures d'école, pendant 45 minutes. Ces rencontres ont lieu exclusivement à la bibliothèque, toujours le même jour, à la même heure.

Que fait-on ?

Le mentor et l'enfant lisent des textes, des bandes dessinées, des livres et tout ce que les enfants apprécient. Ils peuvent également partager des histoires, jouer à des jeux, discuter ou raconter des blagues.

Il ne s'agit ni d'une aide aux devoirs, ni de cours particuliers. Le but est de favoriser les échanges et d'encourager la lecture.

Qui sont les mentors ?

Des personnes qui ont le temps, prennent du plaisir à soutenir les enfants dans leur appropriation de la langue française, et s'investissent bénévolement.

Avant leur engagement, les mentors sont reçus par une responsable de la bibliothèque pour un entretien. Ils suivent ensuite une formation de deux jours pour les préparer à leur mission.

Qui sont les enfants ?

Des élèves scolarisés à l'école primaire de Bulle, prioritairement à l'école de la Condémine. Ils sont en classes de 4H à 6H et sont âgés de 7 à 10 ans.

Ils sont inscrits sur la base du volontariat et gratuitement.

Comme les mentors, ils s'engagent à venir chaque semaine au même horaire, pendant toute l'année scolaire.

Le cadre

Les écoles de Bulle soutiennent cette offre en tant que complément idéal pour tous les enfants qui aiment lire ou qui, d'une manière générale, prennent du plaisir à découvrir la langue française.

Elle est coordonnée par la Bibliothèque de Bulle, en collaboration avec l'association AkzentaNova.

Comment s'inscrire ?

La bibliothèque est régulièrement à la recherche de mentors pour compléter son équipe. En cas d'intérêt pour l'année scolaire 2026-2027, vous pouvez contacter Patricia Ruelle, médiatrice culturelle et responsable du projet: patricia.ruelle@bulle.ch / 076 644 17 91.

Délai d'inscription : **30 avril 2026**



Joseph-Emanuel Curty (1750-1813), *Le Pont de la Tzintre, près Charmey*, fin XVIII^e siècle, crayon, encre de Chine et aquarelle sur papier vergé, 25 x 38 cm, acquisition par le musée en 1923. © Musée gruérien

La Tzintre vue par Emanuel Curty

Christophe MAURON, conservateur du Musée gruérien

Grâce aux Amis, la collection d'art visuel du Musée gruérien s'est enrichie d'une nouvelle oeuvre de Joseph-Emanuel Curty. Il s'agit d'une gouache qui représente le quartier de la Tzintre à Charmey. Une vue similaire, du même auteur, avait été acquise en 1923, quand l'institution s'installait dans les murs du Grand Hôtel Moderne.

Il est intéressant de comparer ces deux œuvres acquises à plus d'un siècle de distance. Comme au jeu des sept erreurs, une observation attentive révèle de nombreuses différences difficiles à percevoir au premier abord.

L'aquarelle acquise en 1923 représente un paysage montagneux et bucolique habité par sept protagonistes : un personnage sort sur le balcon de la maison, deux couples aux postures identiques devisent de part et d'autre de la rivière, un homme chemine sur le sentier à droite de l'image ; sur le pont, un autre homme guide deux mulets.

Sur la vue acquise en novembre 2025, le nombre, l'emplacement et la position des personnages diffèrent. Trois hommes et autant de mulets se dirigent vers l'entrée de la maison. Un personnage leur fait signe du haut d'un escalier. Un couple chemine sur le sentier.

Les animaux de bât et un des personnages transportent sur leur dos des meules de gruyère. Le bâtiment situé sur la gauche de l'image n'est pas une simple maison d'habitation : il héberge les caves à fromage du quartier de la Tzintre, sur la commune de Charmey.

Telles les cases d'une bande dessinée, les vues de Curty illustrent deux moments d'un même événement : la livraison des meules de fromage à la Tzintre par les armaillis descendus des alpages environnants. D'après les archives de ventes aux enchères conservées au musée, il existe un troisième exemplaire de cette scène de la main de Curty, et même un quatrième d'un autre auteur.

Le paysage environnant est représenté de manière assez réaliste sur les deux images. Les trois sommets rocheux les plus élevés visibles au second plan sont la Pointe sur le Roc (1764 m), Brenloz



Joseph-Emanuel Curty (1750-1813), *Vue du pont de la Zintre, près Charmey, fin XVIII^e siècle*, gouache sur papier, 25 x 38 cm, acquisition par les Amis du Musée gruérien en 2025. © Musée gruérien

(1463 m) et le Mont Chupiaô (1238 m) ; sur la droite apparaissent également le Laubspitz (1803 m) et probablement le Vanil d'Orseire (2011 m).

La technique picturale diffère nettement, même s'il s'agit dans les deux cas de peinture à l'eau : la vue achetée en 1923 est une aquarelle toute en transparences, alors que celle acquise en 2025 est réalisée à la gouache, avec une matière plus épaisse et des couleurs plus vives.

Ces deux vues, de grande qualité technique et esthétique, sont de précieux témoignages sur la vie quotidienne, l'habitat et l'économie de la Gruyère à la fin de l'Ancien Régime. Du XVI^e au XVIII^e siècle, le commerce du fromage d'alpage représente la principale source de revenu pour la région. Les meules livrées à dos de mulet ou à dos d'homme depuis les montagnes sont affinées puis

transportées dans les caves de plaine, en particulier à Bulle ; de là, elles partent sur les « routes du fromage », en passant par Vevey, vers la place du Molard à Genève, les foires de Lyon ou le port de Gênes.

L'auteur

Joseph-Emanuel Curty est un dessinateur et aquarelliste suisse. Il naît à Fribourg en 1750 et y décède en 1813. Il est fils de l'armurier, messenger de la ville et aubergiste Joseph-Marie Curty et d'Anne-Marie Hayoz ; il a quatre sœurs et un frère. La famille, modeste, connaît même la pauvreté suite au décès de la mère en 1764.

Grâce à la Confrérie de Saint-Martin, qui vient alors en aide aux pauvres et aux malades de la ville, Joseph-Emanuel réalise son apprentissage auprès du portraitiste et peintre de scènes religieuses Joseph Sutter (1719-1781). Membre de la

Confrérie de Saint-Luc, le jeune artiste travaille dès 1770 environ pour divers couvents, comme Hauterive.

De 1786 à 1796, il est engagé par Spencer Compton, huitième comte de Northampton, qui mène alors des fouilles archéologiques à Avenches avec son fils, et emportera nombre de dessins et de peintures en Angleterre.

Actif sur le plan politique, Curty prend part à la révolution en 1798 ; jusqu'en 1800, il est agent national de quartier à Fribourg et crée plusieurs décors pour des fêtes patriotiques.

Avec cette importante acquisition, la collection d'arts visuels du musée comprend désormais 72 pièces de Joseph-Emanuel Curty, dont 14 gravures (lithographies) et 58 œuvres originales (dessins, aquarelles et gouaches).

Le fonds de cartes postales Charles Morel

Christophe MAURON, conservateur du Musée gruérien

Combien de fois n'a-t-on pas entendu que les objets «dormaient» dans les dépôts du musée, qu'ils y étaient «cachés», voire qu'ils y «prenaient la poussière»? Tordons le cou une fois pour toutes à ces préjugés tenaces et dévalorisants: **nos réserves ne sont pas des tombeaux, mais des coffres-forts!** Elles abritent des trésors d'une valeur inestimable, porteurs de mémoire, témoins tangibles de notre patrimoine artistique et ethnographique, de nos savoirs et savoir-faire, de nos histoires et de nos identités multiples.

Ces objets nous constituent comme communauté. Il est essentiel de les conserver avec grand soin pour en garantir la pérennité. Cette conviction mobilise la petite équipe du Musée gruérien depuis toujours, mais davantage encore depuis le début du chantier d'agrandissement au printemps 2025. Le personnel profite en effet de cette période de transformation et de mise en veille de l'accueil des publics pour se concentrer sur la protection, l'acquisition et l'inventaire des collections.

Parmi les trésors que nous conservons, il y a les milliers d'images du fonds photographique constitué par Charles Morel (1862-1955). Elles font actuellement l'objet d'une attention particulière. Plus de 2500 sujets sont identifiés, documentés et inventoriés par Sophie Dujardin, collaboratrice du musée, sous l'égide de René Morel, petit-fils du photographe.

Le fonds Morel a été acquis par les Amis du Musée gruérien en 2002, grâce à la clairvoyance et à l'activisme de Denis Buchs, conservateur. Il comprend des plaques de verre, des négatifs souples, des tirages d'époque et des cartes postales.

Près de 1500 images numérisées entre 2003 et 2005 dans le cadre d'un projet MEMORIAV sont déjà accessibles sur musee-gruerien.ch. À terme, la plupart des cartes postales, qui ne le sont pas encore, seront numérisées et publiées en ligne.

Parmi les points forts de cette collection figurent par exemple des images uniques de Neirivue après l'incendie de 1904, des soldats français internés pendant la Première Guerre mondiale ou la construction du barrage de Montsalvens en 1921.

L'histoire d'une collection

Fils d'un boulanger et marchand de farine vaudois établi en Gruyère, le Bullois Charles Morel collabore dans un premier temps au commerce familial. En 1882, à l'âge de 20 ans, il devient le premier administrateur du journal *La Gruyère* et de son imprimerie.

Il ouvre un commerce de librairie-papeterie et découvre la photographie à la fin du XIX^e siècle. Entre 1897 et 1947, Charles Morel édite plus de 2,65 millions de cartes postales de la région, dont 370 000 pour la seule ville de Bulle (500 clichés).

Afin de tenir son catalogue à jour, il sillonne la Gruyère en tous sens et réactualise ses prises de vues au fil des ans. Sa collection constitue aujourd'hui un véritable panorama historique du paysage naturel et bâti de la Gruyère au début du XX^e siècle. Une mine d'or pour qui s'intéresse à la mémoire visuelle et aux images emblématiques de la région.

Deux expositions de cartes postales Morel, consacrées à Bulle et à la Gruyère, ont été organisées en 1977 et 1978 à la galerie Mestrallat du photographe Joël Gapany.

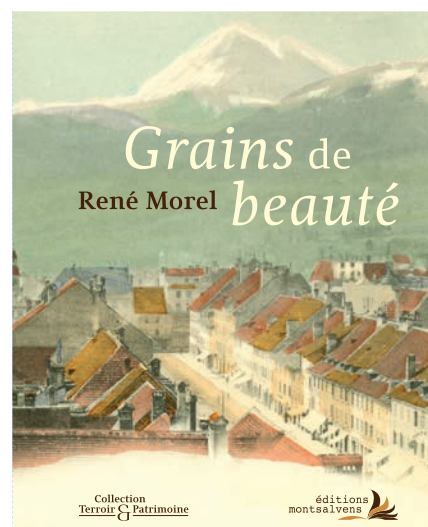
Collaboration avec le petit-fils du photographe

Sur mandat du musée et de ses Amis, René Morel contribue depuis plusieurs années à l'identification et à la datation de ces images, sur la base des registres conservés par l'entreprise familiale.

Il s'est intéressé à cette collection dès les années 1960 en travaillant avec son père Roger dans le magasin de la place des Alpes.

Depuis qu'il est à la retraite, il se passionne pour les informations historiques et techniques liées à ces cartes postales, identifie les lieux et les chalets d'alpage, scrute les détails, s'attache aux curiosités. Il connaît cette collection comme personne et combine son expertise avec une remarquable connaissance de la Gruyère, qu'il a certainement parcourue autant que son grand-père.

L'engagement de René Morel ne se limite pas au travail d'inventaire: il contribue à enrichir la collection, collabore à la réalisation d'expositions et a publié un bel ouvrage richement illustré.



2019, 216 pages. editions-montsalvens.ch

Ces travaux d'inventaire des collections, menés à l'écart des projecteurs, permettront de réaliser après la réouverture les autres missions de l'institution: autour des photographies de Charles Morel, offrir à nos différents publics «des expériences variées d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances», comme le rappelle la définition de l'ICOM, le Conseil international des musées.

Pour en savoir plus

Serge Gumy, «Cartes postales – Bons baisers de la Gruyère», in *Le Tourisme*, Cahiers du Musée gruérien n° 3, 2001, p. 105-112, disponible sur e-periodica.ch.

Quand Bulle avait trois avenues

Il y a parfois de jolies surprises lorsqu'on examine les cartes postales de mon grand-père Charles Morel. J'ai été interpellé par cette vue de l'*Avenue de la Léchère* éditée en 1907.

Au début du XX^e siècle, Bulle comptait trois avenues: celles de la Gare, de Gruyères et de la Léchère. La première n'a guère changé, qui relie le château à la gare. Alors qu'elle était planifiée depuis plus de cinquante ans, la construction du pont sur la Trême en 1968, qui a permis d'ouvrir une rue de Gruyères rectiligne, a fait que la seconde est devenue la rue du Vieux-Pont. Quant à la troisième, c'est maintenant la rue de la Léchère, un toponyme qui fait probablement référence à un terrain humide.

Repérage fait sur place, je pense que le photographe avait placé son appareil là où débouche aujourd'hui le chemin des Mosseires. Derrière les bouleaux, tout à gauche, on devine d'ailleurs une ferme, puis la ville et enfin le château sur la droite. Il pourrait s'agir d'une ferme Glasson, qui avait été reconstruite plus petite suite à un incendie.

René Morel



Petits voyageurs cartonnés

Me retrouvant sans visiteur à accueillir pendant les travaux, j'ai accepté avec un grand plaisir ma nouvelle tâche: inventorier les cartes postales de Charles Morel. Ces cartes qui ont tant voyagé sortent de leur tiroir pour me raconter la vie de Bulle et de la Gruyère à la Belle Époque.

J'apprécie énormément la collaboration de René Morel, qui a déjà fait en amont un immense travail de datation et de classement selon les registres précieusement gardés de son grand-père.

Quelle belle balade dans le temps! Véritables témoins des souvenirs d'événements qui ont jalonné la vie de notre région, les coutumes (traditions encore vivantes), la mode et les mœurs, ces cartes nous apportent également de précieuses informations géographiques et historiques.

Ce qui m'a le plus interpellé, c'est de voir ces cartes du tout début du XX^e siècle voyager aussi loin. Une carte illustrant l'église de Broc se retrouve à Buenos Aires; une vue du château de Gruyères à Denver, Colorado; la fabrique de Broc à Adélaïde, Australie; Montbovon et les Vanils à Budapest; Charmey, La Petite Fin à Saïgon; La Pension du Bourgo à Rabat au Maroc...

Grâce à la passion des collectionneurs de cartes postales dans le monde, aux ventes et aux échanges, ces petits voyageurs cartonnés ont pu retrouver leur pays d'origine.

En cet hiver 2026, je regarde avec nostalgie et émotion des images de Bulle, ma ville d'adoption, sous un hiver de 1931 bien enneigé!

Sophie Dujardin

Le Musée gruérien soutient la création artistique d'aujourd'hui

En 2025, le jury du Fonds d'acquisition d'œuvres d'art en Gruyère a sélectionné trois œuvres pour enrichir les collections du Musée gruérien. L'une d'elles figure en première page de ce journal. Voici les deux autres.



Diane Chappalley, *Rooted Bodies*, 2024. © Diane Chappalley Musée gruérien

Rooted Bodies (Corps enracinés), céramique grès émaillé, de Diane Chappalley (1991)

Réalisée en collaboration avec la Poterie de Gruyère à Bulle, cette œuvre est signée par une artiste de portée internationale, ayant grandi dans la région et basée depuis plusieurs années à Londres. À travers un travail de la terre à la fois délicat et profondément organique, Diane Chappalley compose une série de fleurs en terre cuite, façonnées durant sa seconde grossesse, qui évoquent la flore régionale, la vie, la croissance et l'enracinement.

La matière, modelée puis transformée par le feu, devient le support d'un récit intime : la cuisson des pièces – et leur passage d'un état à l'autre – fait écho aux métamorphoses, aux transitions et aux changements de cycle traversés par l'artiste à cette période de son existence

dianechappalley.com



Axel Crettenand, *Tremblé*, 2017. © Axel Crettenand Musée gruérien

Tremblé, collage photographique d'Axel Crettenand (1989)

L'œuvre s'inscrit dans la série Negentropia, un herbier numérique étendu aux insectes et aux minéraux, conçu comme un inventaire sensible des écosystèmes locaux. Elle en propose un portrait patient et attentif, révélant la richesse et la complexité souvent invisibles du vivant, là où l'ordinaire dissimule une diversité foisonnante.

Composée à partir de plantes et d'insectes récoltés à Crésuz, dans le pré surplombant le chalet familial de l'artiste, l'œuvre témoigne d'un lien profond, intime et durable avec ce territoire. L'artiste y séjourne plusieurs mois chaque année, ce temps d'immersion lui permettant d'observer, de collecter et de travailler au plus près des rythmes naturels.

axelcettenand.com

Candidatures pour l'édition 2026 :
en ligne, sur musee-gruerien.ch, jusqu'au 30 septembre 2026.

L'église conventuelle de l'abbaye d'Hauterive dans sa nouvelle splendeur

Vendredi 8 mai, après-midi

EXCURSION. Au début du XII^e siècle, Guillaume, seigneur de Glâne, fait appel à quelques moines du Jura français pour construire un monastère sur ses terres, dans un méandre de la Sarine. Il y mourra quelques années plus tard en qualité de frère convers et sera inhumé dans le chœur.

Pendant plus de sept siècles, l'abbaye cistercienne d'Hauterive (Altaripa) vit et prospère. En 1848, à la suite de la guerre du Sonderbund, elle est fermée sur décision des autorités fribourgeoises. Les bâtiments sont transformés en école d'agriculture avant d'abriter l'école normale. L'Abbé Bovet y forme les futurs enseignants de 1908 à 1949.

La vie monastique reprend en 1939, avec des moines cisterciens venus d'Autriche. Aujourd'hui, la communauté compte une petite vingtaine de frères.

En 2025, après quatre années de travaux de restauration, réalisés avec minutie et une touche de modernité, l'église conventuelle retrouve son lustre d'antan. Dans un esprit de partage, les stalles ont été déplacées dans la nef afin que les frères soient aux côtés des fidèles.

Nous aurons le privilège d'être accueillis par le Père Hermann-Joseph Loup, organiste et directeur du chœur liturgique. L'artiste Catherine Liechti, nous présentera son travail sur le bas

des vitraux du chœur qui, en parfaite conjonction avec ceux du Moyen Âge, diffusent une lumière irisée. Susanna Pesko nous révélera les secrets des majestueuses fresques murales et des décors peints qu'elle a restaurés.

abbaye-hauterive.ch / catherineliechti.ch / pesko-conservation.ch

Rendez-vous: 13 h 30 au parking de Fromage Gruyère SA, Industrie 1, 1630 Bulle. Covoiturage avec petite indemnité remise au chauffeur. Retour vers 17 h 30
Prix: CHF 25.-/personne pour la visite
Inscription jusqu'au 30 avril, amgexcursions@musee-gruerien.ch ou 078 226 23 03

Si la Gruyère m'était « comtée » par des spécialistes de l'histoire régionale

Samedi 13 juin, de 8 h 45 à 16 h 40

EXCURSION EN TRAIN GFM HISTORIQUE. Les Amis du Musée gruérien vous proposent de découvrir l'ancien comté de Gruyère en compagnie de Alain Castella, Christophe Mauron, Anne Philipona, Julie Pittet, Serge Rossier et Vincent Steingruber. Leurs interventions culturelles se feront lors de cinq arrêts prolongés.

Le train sera composé d'une automotrice Be 111 et d'une voiture CP 235, toutes deux de 1903. Il nous emmènera de Bulle à Gstaad (1 heure libre) et retour.

Un repas terroir sera servi à bord: fromages, viandes froides et dessert meringue. Les AMG offrent le café de bienvenue et les boissons pendant le repas.

GFM Historique est une association à but non lucratif fondée en 2012 pour sauvegarder des véhicules historiques à voie étroite issus essentiellement des chemins de fer fribourgeois Gruyère-Fribourg-Morat et les exploiter par des courses spéciales. gfm-historique.ch

Rendez-vous: 08h45, Gare de Bulle, Voie 7 / départ du train 09h10. Retour à 16h40.

Prix: CHF 60.-/personne (transport, animations, repas). Un bulletin de versement sera envoyé aux personnes inscrites.

Inscription jusqu'au 22 avril à: amgexcursions@musee-gruerien.ch ou 078 226 23 03.

Le nombre de places étant limité, les inscriptions seront prises dans leur ordre d'arrivée.

Remarques: le train historique n'est pas adapté aux personnes à mobilité réduite. WC en gare, lors des arrêts prolongés.





Exposition Yvone Duruz à Charmey

Longtemps restée dans l'ombre, Yvone Duruz fait partie de cette génération de femmes artistes du XX^e siècle dont les voix, trop souvent étouffées, enrichissent aujourd'hui notre regard.

Cette exposition invite à revisiter son parcours, celui d'une femme de conviction, exigeante et passionnée. Les œuvres présentées, issues pour la plupart de collections privées, témoignent d'une grande humanité, où beauté et vérité se confondent.

L'exposition et la publication qui l'accompagne sont le fruit d'une étroite collaboration entre le Musée de Charmey, le Musée gruérien et leurs Amis.



Assemblée générale 2026

mercredi 29 avril, à 19h, à l'École de la Condémine, Salle polyvalente Frêne, bâtiment en face du Musée

suivie, à **20h** de la **conférence publique «Ça coule de source!»** avec deux présentations :

- La cascade de Bellegarde, émergence d'un site touristique, par Christophe Mauron
- Explorations souterraines au fil de l'eau, par Yvan Grossenbacher.

Entrée libre, sans inscription



Bien que le bâtiment soit en cours de rénovation et d'agrandissement, le Musée gruérien et la Bibliothèque de Bulle continuent de proposer de nombreuses activités, tant pour les enfants que pour les adultes.

Le Programme culturel est disponible à la bibliothèque, à l'Office du tourisme et en ligne sur musee-gruerien.ch

L'Ami du Musée, n° 111, mars 2026

IMPRESSUM.

Éditeur: Société des Amis du Musée gruérien, case postale, 1630 Bulle, musee-gruerien.ch, 026 916 10 10

Parution: L'Ami du Musée 4 à 6 fois par an + un hors-série. Cahiers du Musée gruérien tous les deux ans, adressés aux membres de la société.

Mise en page et impression: media f imprimerie SA, 1630 Bulle.

Rédaction: Madeleine Viviani, am.viviani@bluewin.ch
Relecture: Edoh Vallélian